

tuer un homme comme une mouche, nul n'était sûr de sa vie. »

Deux considérations très importantes au point de vue de la transformation de l'histoire en légende ressortent du récit de la lutte du jeune Roland avec les Mairiac. La première regarde la lutte elle-même où le lecteur aura peine à reconnaître la bataille de Roncevaux. Le récit la réduit à un engagement de frontière entre des paysans et des ravisseurs de bestiaux. De telles scènes fréquentes naguères sur les bords du Terek ou du Danube, ont dû se passer souvent dans les défilés des Pyrénées, et les Basques ont taillé la bataille de Roncevaux sur ce patron connu. La seconde regarde les Mairiac, c'est-à-dire les Maures. Les Basques savent maintenant que ce sont leurs pères qui ont tendu à Roland l'embûche où il a péri ; mais on voit ici qu'ils ne l'ont pas su toujours et qu'ils ont accepté la version de la *Chanson de Roland* dans leurs propres traditions, en dépit de leur histoire, longtemps oubliée. Dans le récit, ces Mairiac participent de l'histoire et de la légende, en inclinant plutôt du côté de celle-ci. Les maisons d'Ispoure, de Juxue, dont il est question ne sont pas des forteresses sarrazines mais bien les châteaux seigneuriaux, quelques-uns encore debout, comme le premier, mais déchus et ruinés. Les traditions des Basques en attribuent toujours la construction et la possession antique aux Lamignas, personnages surnaturels que connaissent nos lecteurs et tendent à confondre ainsi les Mairiac et les Lamignas. La tendance s'accuse davantage dans la phrase qui montre les Mairiac rentrant dans leurs cavernes au hennissement du cheval de Roland. Le conte suivant (Samson furieux) remplace absolument les Mairiac par les Lamignas.

Ce sont deux étapes de transformation. Des faits odieux, appartenant à la légende d'esprits malfaisants, sont attribués, comme historiques, à un peuple historique. Puis ce peuple est assimilé aux esprits malfaisants. « Si l'on demande à un paysan basque par quoi diffèrent les Mairiac des Lamignas, il répond : « Les Mairiac sont les plus méchants des deux. »

83 SAMSON FURIEUX

« Roland faisait pâtre ses vaches sous la garde de son cousin Samson dans les pâturages des montagnes de St-Just. Parmi ces vaches était la mère nourricière de Roland.

Un jour de printemps Samson conduisit les vaches au pâturage. Samson se trouvait fatigué par la marche au grand soleil ; il se coucha au pied d'un arbre et s'endormit sans songer aux vaches. Les Lamignas l'épiaient. Ils accoururent en foule, mirent des licous aux bêtes et les emmenèrent avec eux au loin pour les manger à leur aise.

Samson, à son réveil, ne trouva plus une vache. Il se lève en fureur, court par monts et par vaux, arrive, après une course insensée, aux coins les plus déserts de la forêt. Là vivaient, sans être troublés jamais, des ours en grand nombre. Samson, la tête perdue, prit ces ours pour des vaches. Il les lie en troupe et les entraîne vers le cayolar. Les ours résistaient de toutes leurs forces, grognaient, tiraient sur les cordes et mordaient. C'était un tumulte épouvantable. Samson, pour s'en faire obéir, déracina un énorme hêtre et en frappa sans pitié les bêtes récalcitrantes. Il les força à le suivre et les enferma au cayolar.

Roland arriva le lendemain. Impatient de voir sa nourrice, il se rend à l'étable et s'arrête stupéfait. Au lieu de vaches, mugissant doucement à sa vue, comme d'habitude, il aperçoit une confusion de têtes irritées, d'yeux sanglants ; ses oreilles sont assourdies d'effroyables hurlements. Il appelle Samson et lui demande ce que cela signifie. Samson n'en sait rien ; il affirme qu'il a ramené les vaches de la montagne.

Roland alla trouver un devin, et le devin lui apprit que les vaches avaient été enlevées par les Lamignas qui en faisaient bon-bance. Roland s'en alla seul à leur poursuite et les trouva en pleine fête. Il les écrasa tous sous une grêle de pierres, sans distinction d'âge ni de sexe.

Et c'est depuis ce jour qu'il n'y a plus de Lamignas dans les Pyrénées. »

Ce récit fait de Roland un riche fermier, et lui donne Samson pour cousin. Le récit suivant donnera Samson et Olivier comme frères de Roland. Nos poèmes français mentionnent deux Samson, Le premier est un duc de Bourgogne, un des douze pairs (Ch. de Roland, v. 104) :

Ensembl'od lui Rollanz et Oliviers
. Sausun li dux et Auseis le fiers.

Ce Samson est tué à Roncevaux par Valdabrun (ibid. v. 1531). Le second est un fils du roi de Perse que Roland rencontre à la Mecque. Les Basques ont retenu le nom du duc, mais ont confondu la personne avec son homonyme juif.

Le récit se compose de deux scènes, l'une est un rapt d'animaux attribué non plus aux Maures, mais aux Lamignas, l'autre un épisode des récits précédents (*V. l'Ourson, Hamalau, et l'enfance de Roland*), dont Samson devient le héros. Il faut y remarquer l'accès de folie de Samson qui peut bien être un souvenir du Roland furieux. L'autre scène est encore une version de la bataille de Roncevaux, absolument mythologique. La fête des Lamignas est reproduite dans la légende de Basa Jaun. Les Lamignas écrasés par une grêle de pierre offrent matière à une discussion que nous nous contentons d'ouvrir.

Les faits historiques qui passent dans les légendes, subissent des transformations si bizarres qu'il n'est pas du tout possible d'en formuler les lois. Ici, par exemple, c'est Roland qui est vainqueur et détruit, jusqu'au dernier, les Lamignas, qui ont été les Maures et qui, dans l'histoire, sont les Basques. La légende intervertit donc toutes les données historiques ; en conséquence, on pourrait regarder la grêle de pierres comme un interversion de l'histoire, telle qu'elle paraît acceptée maintenant de la bataille de Roncevaux. Mais rien n'est moins historique que cette circonstance, acceptée sur la foi d'un document dont l'antiquité n'est rien moins que prouvée. Au contraire le rapprochement, dans les légendes, de Roland avec une personnalité mythologique (Tarnis?) qui a pour attribut de lancer des pierres, permet de ranger, jusqu'à nouvelle enquête, cette circonstance comme une intrusion de la mythologie dans l'histoire.

84. LA PIERRE ROLAND

« Le roi Charlemagne partit en guerre contre les Espagnols, et Roland, que nous regardons toujours comme un autre Samson, l'accompagnait. Ils arrivèrent au pied des Pyrénées.

Alors Roland, dans l'intention d'intimider les ennemis et de faire connaître au loin sa force, voulut tenter un coup extraordinaire. Il monta sur la Magdeleine — c'est une petite montagne auprès de Tardets — saisit un bloc énorme et se disposa